



TECHNIQUE AGRO

# Désherbage de printemps

Longtemps cantonné aux agrobiologistes ou à d'autres régions, le désherbage mécanique fait sa place dans notre campagne. L'érosion de l'efficacité des solutions chimiques, conjuguée au développement de machines de désherbage adaptées (largeur, mode de guidage) conduit à la multiplication de ces engins dans la plaine.



Germe d'adventice extirpé à l'aveugle sur une féverole semée six jours auparavant.

On distingue ainsi les outils qui travaillent en plein (herse étrille, houe rotative, roto-étrille) à l'aveugle et en végétation, des bineuses frontales ou arrières guidées ou non qui travaillent les inter-rangs, et enfin des outils qui permettent de gérer le stock semencier de la parcelle et de faciliter la récolte et le stockage : les écimeuses.

Actuellement on voit évoluer des outils «à l'aveugle» c'est-à-dire après semis et avant levée, avec des efficacités connues qui vont jusque 80 %. L'objectif est de détruire les adventices au stade «fil blanc», avant qu'elles ne lèvent (photo ci-dessus).

Cette semaine on aura aussi pu voir évoluer ces outils sur pois, orge ou blé de printemps levés, au stade 2-3 feuilles : la culture est suffisamment enracinée pour supporter le désherbage, alors que les adventices au stade cotylédons y sont très sensibles (photo ci-contre).

Des conditions optimales : intervention en sol sec par temps venteux et pas de pluie annoncée pour favoriser un repiquage des indésirables.

Les premiers semis de tournesol et maïs ont eu lieu, et dès la levée ces cultures pourront recevoir le même traitement, avant d'engager la bineuse à partir de 3-4 feuilles.

Les pratiques évoluent, et nous savons mieux utiliser ces outils aujourd'hui, en nous appuyant sur nos références locales. Cerise sur le râteau, la majorité de ces équipements peuvent bénéficier d'une aide à l'investissement (Pcae). N'hésitez pas à vous rapprocher de nous, ou mieux d'un voisin utilisateur pour juger sur le terrain.

**Pierre DOLLE,**  
consultant en agronomie



Herse étrille sur blé de printemps à 3 feuilles. 17 avril 2018.

Chambre d'agriculture de la Moselle  
Service agro-environnement  
Votre contact : Pierre DOLLE  
Tél. 03 87 66 12 44 - 06 80 45 83 96  
Mail : pierre.dolle@moselle.chambagri.fr

## AGENDA

Ce dimanche 29 avril, de 10h à 18h,  
ne manquez pas la 23<sup>e</sup> édition des portes ouvertes

### Un dimanche de fête à la campagne

Liste des animations sur : [www.moselle.chambre-agriculture.fr](http://www.moselle.chambre-agriculture.fr)



Comité de rédaction du 27/04/18 : Antoine Henrion, Président de la Chambre d'Agriculture ; Laurence Herfeld, vice-présidente ; Marie Adamy et Estelle Pochat, élèves ; Denis Stragier, Directeur adjoint ; C. Girard, C. Hachet, C. Marconnet, M. Marhain, C. Rettel, A. Touchot.

TECHNIQUE LAIT

# Optimisation des prairies

En élevage laitier, les prairies naturelles représentent en général la partie la plus importante des fourrages consommés sur l'exploitation. Il est donc primordial de maîtriser les différentes techniques permettant d'optimiser la production et la qualité de l'herbe pâturée et récoltée. Voici quelques préconisations.

Dans notre région, les prairies naturelles, si elles sont conduites efficacement, permettent une valorisation de 5 à 6 t Ms/ha.

## La gestion du pâturage

La gestion du pâturage répond à plusieurs objectifs. Tout d'abord, il s'agit de limiter la prolifération des espèces à faibles valeurs alimentaires qui sont souvent les plus précoces. Ensuite, elle permet d'offrir une herbe de qualité pour maintenir de bonnes performances zootechniques à moindre coût. Enfin, la gestion du pâturage contribue à optimiser la production d'herbe pour en augmenter le rendement.

Pour répondre à ces objectifs, voici quelques recommandations : mettre à l'herbe le plus tôt possible, dès que le sol porte. Ce n'est pas la quantité d'herbe disponible qui doit primer mais bien la portance du terrain. Faire pâturer ras dès la mise à l'herbe. Maintenir un chargement élevé au printemps (25 à 40 ares/UGB en fonction de la fertilisation azotée). Ajuster la complémentarité à l'auge en fonction de la pousse de l'herbe. Retirer les animaux des parcelles à des hauteurs comprises entre 5 et 6 cm pour pâturer le maximum d'herbe et limiter les refus. Eviter au maximum le surpâturage d'été. Bien nettoyer les parcelles à l'automne en évitant le surpâturage.

## L'entretien mécanique

En fin d'hiver ou en début de printemps, l'entretien mécanique est un bon moyen pour aérer le sol, réduire la mousse, arracher les espèces à enracinement superficiel, à stolons ou à rhizomes de surfaces (pâturins, mourrons, orties...), étaler les taupinières et niveler le sol suite aux dégâts de gibiers. A l'automne, l'entretien mécanique favorise la minéralisation, arracher les stolons d'agrostis favorise le développement racinaire du Ray Gras Anglais (RGA) et permet d'étaler

Quelle dose de P et de K apporter sur les différents types de prairies en l'absence d'analyse ?		
	P205	K200
Pâture extensive (40 ares/UGB)	0	0
Pâture intermédiaire (30 ares/UGB)	20	40
Pâture intensive (20 ares/UGB)	30	60
Foin + pâture	20	60
Foin + regain	40	90
Ensilage + pâture	40	90
Ensilage + regain	50	120

Source : Chambres d'agriculture du territoire Lorrain et Institut de l'Elevage.

les bouses après le passage des animaux.

## La fertilisation phosphopotassique

La flore d'une prairie est très liée aux conditions du milieu.

L'augmentation du niveau P (Phosphore), K (Potassium) se traduit généralement par une réduction du nombre d'espèces composant la végétation de la prairie : les bonnes espèces fourragères augmentent.

En cas d'excès de P par rapport au K, on remarque un développement important des pâturins (à très faible capacité de repousse estivale et automnale) au détriment du RGA.

P et K agissent sur la physiologie des espèces : un bon niveau de fertilité en K améliore la tolérance à la sécheresse du trèfle blanc. Doses d'apport (voir tableau ci-dessus).

## Analyse d'herbe et fertilisation

Ces recommandations dépendent de la teneur en phosphore et en potasse du sol de la prairie et des apports d'engrais de ferme (fumier, lisier, compost). Contrairement aux terres cultivées, les analyses de sol ne sont pas représentatives des teneurs en P et K du sol d'une prairie.

Pour cela, la Chambre d'agriculture renouvelle cette année les prélèvements d'herbe sur pied pour déterminer les indices de nutrition P et K, indicateurs permettant de piloter la fumure de

Si vous souhaitez connaître les indices de nutrition P et K pour piloter la fumure de fond de vos parcelles en herbe, c'est le moment de contacter votre conseiller du service élevage de la Chambre d'agriculture.

fond sur les parcelles en herbe.

## Réussir les ensilages d'herbes

La réussite dépend de deux facteurs : une récolte précoce et un itinéraire adapté.

L'obtention d'un ensilage de haute valeur alimentaire passe d'abord par une date d'ensilage précoce. Fin avril, début mai dans la région. A cette période, la perte de valeur est de 0,05 UFL par semaine, soit 20 % en un mois (graphiques ci-dessous). Encore faut-il ensuite préserver la valeur du fourrage sur pied par une bonne conservation, ce qui nécessite de mettre au plus vite le fourrage à l'abri de l'air : le silo doit être rempli rapidement et fermé immédiatement et le plus hermétiquement possible. Pour les ensilages à plus de 30 % de Ms, il faut particulièrement veiller à la qualité du tassement facilité par un hachage fin.

Autre point pour réussir son ensilage d'herbe : choisir un itinéraire adapté pour un optimum de 30 % à 35 % de Ms. Le pré-fanage consiste à faucher le fourrage un à trois jours avant sa reprise par l'ensileuse. La fermentation butyrique est complètement inhibée quand la teneur en matière sèche du fourrage atteint 35-40 %. Un fanage efficace est celui qui intervient le plus rapidement possible après la fauche.

Le ressuyage correspond à un pré-fanage moins poussé : on vise environ 25 % de Ms. Il améliore la conservation et permet de supprimer les pertes par jus (quasi nulles au-delà de 25 % de Ms) et de réduire la quantité de conservateur à utiliser par hectare. Les conservateurs permettent une réelle amélioration de la conservation et de la valeur de l'ensilage. Ils sont pourtant peu utilisés, avec souvent le coût comme argument. Cependant, le gain se retrouve toujours dans la limitation des pertes, une meilleure ingestion, et des pénalités limitées sur la paie de lait à cause des problèmes de qualité.

**David PAULY,**  
technicien spécialisé

Chambre d'agriculture de la Moselle  
Service élevage  
Votre contact : David PAULY  
Tél : 06 88 13 67 74  
[david.pauly@moselle.chambagri.fr](mailto:david.pauly@moselle.chambagri.fr)

## Evolution des valeurs alimentaires (UFL-PDI) de l'herbe en fonction de la date de récolte (RGA : données INRA)

